

Manifestation d'Etudiants

L'HOTEL DE VILLE ENVAHI

Externes en médecine et conseillers municipaux. — Pour un camarade puni. — Conspuez Peyron! — Un malentendu.

Un grand bruit tel qu'on en peut entendre aux jours de révolution, des cris divers, puis, dominant le tapage formidable, un chant sur l'air des *Lampions* : « Conspuez Peyron ! Conspuez !... »

De l'Hôtel de Ville, où le conseil municipal siège encore sous la forme « comité du budget », les fenêtres s'ouvrent, des têtes cherchent dans l'ombre de la nuit, — il est cinq heures, — d'où sort ce tumulte...

Sur la place, on distingue vaguement une masse noire. Nous nous y mêlons : ce sont les étudiants en médecine qui sortent de l'Assistance publique après avoir brisé un certain nombre de vitres et malmené quelque peu le mobilier de cette administration et qui réclament à grands cris la tête du directeur, non pour la porter au bout d'une pique comme celle de Flesselles, mais pour en entendre sortir quelques paroles.... d'excuse. Car nos bons « escoliers » ont eu l'un des leurs frappé d'une peine disciplinaire par le directeur de l'Assistance publique, et ils protestent contre cette punition, imméritée, prétendent-ils, au nom de la solidarité qui unit tous les enfants du quartier Latin.

Nous devons à nos lecteurs le récit des origines de ce conflit qui a failli tourner à la révolution, puisque l'Hôtel de Ville a été envahi et que les assaillants ont dû être refoulés dehors par la garde civique. O temps héroïques, seriez-vous revenus ?

A l'hôpital Saint-Antoine

C'était il y a huit jours, lundi dernier. Les membres de la 5^e commission du conseil municipal (Assistance publique) étaient en tournée à l'hôpital Saint-Antoine. Il y avait là M. Paul Strauss, président de la commission, et ses collègues Cattiaux, Charles Péan, Heppenheimer, le directeur de l'hôpital.

Dans une salle de bronchiteux où elle entre, la délégation voit des externes en médecine, le chapeau sur la tête et fumant la cigarette. Observation de M. Strauss sur les inconvénients qui peuvent résulter de la transformation en fumoir d'une salle de malades. Riposte un peu vive des étudiants : « Nous sommes ici chez nous. De quoi vous mêlez-vous ? » Nos conseillers déclinent leurs noms et qualités; les externes déclarent être chez eux à l'hôpital et ne relever que du directeur.

Au lieu de rappeler au respect des représentants de la population parisienne ces étudiants par quelques paroles paternelles, celui-ci ne souffle mot, hésitant sur l'attitude qu'il doit observer. Justement froissée, la délégation instruit de ces faits la 5^e commission. On a manqué de politesse à l'égard des conseillers municipaux. Il faut que le principal coupable soit puni. M. Peyron a la main lourde. Il prononce la révocation de M. Salmon, l'externe qui avait répondu à M. Strauss. Ce dernier trouve la peine d'autant plus disproportionnée à la faute que M. Salmon lui a écrit une lettre d'excuses. Des démarches sont faites par M. Strauss, et la révocation est changée en une suspension temporaire jusqu'au 1^{er} janvier prochain.

A l'Assistance publique

Mais cet adoucissement à la peine infligée à M. Salmon n'était point connu hier des étudiants en médecine. Aussi s'étaient-ils tous donné rendez-vous à l'amphithéâtre de l'Assistance publique, avenue Victoria, dans lequel les candidats à l'externat dans les hôpitaux poursuivent depuis quelque temps les épreuves de ce concours.

Les étudiants s'étaient promis de conspuer ferme M. Peyron, et ils ont tenu parole. A quatre heures l'amphithéâtre était bondé : on réclamait M. Peyron.

« Dites à ces messieurs, fit répondre le directeur au président du jury, M. le docteur Marchand, que je suis disposé à écouter les réclamations que me présenteront leurs délégués. »

Ce n'était point l'affaire des étudiants, qui, redoutant que leurs camarades désignés pour les représenter fussent signalés à la « vengeance » de l'administration, continuèrent à réclamer la présence du directeur.

Refus de M. Peyron. Huées et sifflets de la « gent escholière », qui s'en prend à ce qu'elle peut de cette obstination. Les carreaux de la « boîte » volent en éclats, après quoi les étudiants sortent, traversent la place de l'Hôtel-de-Ville et s'engouffrent dans l'édifice communal avant que les portes en aient pu être fermées. L'alarme est grande à l'Hôtel de Ville... Une troupe d'habits bleus et noirs, — garçons de bureau et huissiers, — se massent sur le palier du 1^{er} étage où sont les locaux du conseil municipal, décidés à en défendre l'accès jusqu'au dernier souffle de leur vie.

Les conseillers municipaux se précipitent, M. Caumeau en tête, pour résister à l'émeute. Nouveau Léonidas, il défendra les thermopyles municipales, trop heureux qu'on puisse graver sur sa tombe ces simples mots d'une éloquence antique : « Parisien, souviens-toi que nous sommes morts ici pour défendre tes droits ! »

Vain courage. Le préfet de la Seine, M. Poubelle, arrive en compagnie de son chef de cabinet, M. Blanc. S'effondre l'Hôtel de Ville plutôt que d'être défendu par les au-

tonomistes! Et M. Poubelle qui, dans les plus graves circonstances, n'oublie pas qu'en sa qualité de maire de Paris il possède la police... de l'Hôtel de Ville, fait donner la garde. Dure extrémité! La garde arrive. Hélas! Ils sont quatre municipaux: on n'a pas même pu trouver un brigadier!

A ce moment, quelques conseillers invitent les étudiants à se retirer, leur promettant que s'ils nomment une délégation, elle sera immédiatement reçue par le président du conseil municipal. Nos turbulents escoliers redescendent satisfaits, tandis que non moins fière, la «garde» qui veille aux barrières du palais municipal et qui n'en a pas défendu l'entrée, se retire à son tour, convaincue que le seul prestige de son uniforme a fait reculer le quartier Latin.

Pendant que MM. Sauton, Maury, Lopin, Straussentendent les délégués des étudiants, trois cents gardiens des brigades centrales, mandés en toute hâte, font circuler et disperser les groupes. On sait ce que cela signifie. Coups de poing et le reste obligent la jeunesse du quartier Latin à traverser le pont d'Arcole. A quoi bon résister, d'ailleurs? La manifestation n'est-elle pas complète? On a empêché la continuation des épreuves du concours de l'externat. M. Peyron a été conspué. On s'est rendu maître en cinq minutes de l'Hôtel de Ville!

Enfin, n'a-t-on pas appris, — ce qu'on avait oublié de demander tout d'abord, — que le camarade Salmon n'était pas révoqué, mais seulement suspendu provisoirement?

Quoique beaucoup confessent les torts de cet externe vis-à-vis des conseillers municipaux, d'aucuns trouvent excessive la peine dont il a été frappé. Tout espoir de la voir diminuer n'est heureusement pas perdu.

Le président du conseil municipal l'a du moins laissé entrevoir. Il ne reste donc plus à nos escoliers qu'à regagner les hauteurs du boulev' Mich', ce qu'ils font comme toujours très gaiement.

Ainsi s'est terminée cette fameuse journée pendant laquelle le palais municipal a été un court temps aux mains de l'émeute.

O César, à quoi tiennent les destinées des nations!